

Nous vivons à une époque où la prospérité et la vulnérabilité de chacun dépend de l'autre - une époque d'interdépendance croissante.

Car le fait est que nous ne pouvons à la fois réduire nos liens avec le reste du monde et maintenir notre niveau de vie. On ne peut se tenir à l'écart du grand village.

Les économies mondiales dépendent les unes des autres, tout comme les prêteurs et les emprunteurs, les acheteurs et les vendeurs, les investisseurs et les détenteurs de licences. Aucune nation, quelle que soit sa puissance, n'est une île en soi. La situation du commerce aux États-Unis en est la preuve. Qui aurait pu deviner, il y a quelques années, que ce pays serait nettement déficitaire? Qu'il importerait deux fois plus de produits qu'il en exporte?

Pour leur part, les Canadiens dépendent des investissements et des technologies de l'étranger pour développer leurs propres ressources. Nous comptons sur d'autres pour acheter notre blé et notre avionnerie, nos bovins de race et notre matériel de communications. Et nous nous tournons vers d'autres pays pour nous procurer quantité de produits de grande qualité, qui ont fait de notre niveau de vie l'un des plus élevés au monde.

Tant que nous resterons efficaces, productifs et consciencieux, nous serons en mesure de produire beaucoup plus que ce que nous pouvons consommer. Mais pour prospérer, nous devons vendre à d'autres notre production excédentaire.

Nous sommes confrontés à une concurrence très vive - aussi bien loyale que déloyale. Beaucoup d'autres gouvernements interviennent directement pour protéger les intérêts économiques de leurs industries à l'aide de tarifs douaniers, de subventions et de règlements restrictifs.

La bataille des subventions agricoles entre les États-Unis et la Communauté européenne montre bien quelles proportions peuvent prendre de telles interventions. Quelqu'un a dit en plaisantant que les Européens allaient bientôt payer leurs agriculteurs pour faire pousser du blé au sommet des Alpes, mais cela n'est pas si éloigné de la réalité qu'on pourrait le croire. Nous connaissons tous des exemples fragants et récents de protectionnisme américain.